

# Filles et garçons sont-ils égaux à l'école ?



**Programme DISPO de l'IEP de TOULOUSE**

**Lycée ALAIN-FOURNIER de Mirande**

**Rédacteurs (les élèves du DISPO1) :**

ARNOULD Guilhem  
DRUAIS Laurane  
GARCIA Françoise  
GONZALEZ VILCHEZ Jennifer  
LEPERS Jessica  
LOUBOUTIN Laura  
LOURTIES Audrey  
MELET Maxime  
MEZIERES Shana

**Encadrés par :**

MARQUES Sandra  
NEREE Manuel

Mille mercis à :  
Michel ABADIE  
L'Association ARC EN CIEL  
Philippe ASSALIT  
Gilles AYGALLENQ  
Agnès BERGER  
Stéphanie BUREL  
L'Association CINE32  
Frédéric COSTE  
Marie-Christine DUCOURNEAU  
Fatima DAHACHE  
Anne Gaëlle DUVOCHEL  
Josiane FERRARONI  
Le réseau FRAMASOFT  
Didier GENTY  
Cathy HERBEL  
Marion IANOTTO  
Le LYCEE AGRICOLE de Mirande  
Sandrine LELIEVRE  
Marie Pierre LAFARGUE  
Matthieu LATIEULE  
Olivier MENDEZ  
Isabelle OUTTIER  
Marie PEIGNE  
Élisabeth PESQUET  
Jocelyn PETIT  
Sandrine SAILLAN  
Cathy URIZZI  
Jean-Philippe ZANCO

Merci de nous avoir accompagnés dans notre cheminement sur la question du genre.



**P 4. I Filles et garçons sont-ils égaux en classe ?**

P 4. *Filles et garçons ont-ils les mêmes résultats en classe ?*

P 5. *Les filles et garçons ont-ils des rapports d'égalité en classe ?*

P 5. *Les filles et les garçons s'orientent-ils de la même façon ?*

**P 6. II A quoi sont dues ces inégalités ?**

P 6. *Les inégalités sont-elles le reflet de rythmes de croissance et de développement différents ?*

P 6. *Le cerveau des filles est-il différent du cerveau des garçons ?*

P 7. *Les inégalités sont-elles le résultat de la reproduction de stéréotypes ?*

P 8. *Comment et par qui ces stéréotypes sont-ils transmis? Les parents jouent-ils un rôle ?*

P 9. *Les professeurs et l'équipe éducative ont-ils une part de responsabilité dans la reproduction de ces stéréotypes ? Les enseignants ont-ils la même attitude vis à vis des filles et des garçons ?*

P 10. *Par quels mécanismes les filles et les garçons intériorisent-ils ces stéréotypes ?*

P 10. *Comment expliquer de telles différences dans les comportements scolaires ?*

**III Comment corriger ses inégalités ?**

P 11. *L'école cherche-t-elle à les réduire ?*

P 12. *Est-il possible de déconstruire les stéréotypes ?*

P 12. *Faut-il modifier les pratiques pédagogiques ?*

Qu'est ce que le genre ? Le genre est l'organisation sociale de la différence entre l'homme et la femme. Dans sa construction interviennent le sexe biologique, la société et ses stéréotypes, la culture, l'éducation. Les composantes du genre sont multiples (séance 2<sup>1</sup>). Ainsi, en 1972, Ann Oakley<sup>2</sup> différencie le sexe du genre. Elle explique que " le mot sexe se réfère à la différence biologique entre mâles et femelles" et que " le genre est une question de culture [qui] se réfère à la classification sociale en masculin féminin". C'est en nous intéressant à la construction du masculin et du féminin que nous est venue l'idée de chercher l'importance du genre dans le système éducatif. C'est pourquoi nous nous sommes demandé s'il y avait des inégalités entre les filles et les garçons à l'école.

Il nous paraît intéressant pour répondre à cette problématique de vérifier dans un premier temps si ces inégalités existent. Si c'est le cas, il faut montrer comment elles se traduisent. Dans un second temps, on peut chercher à comprendre les origines de ces inégalités. Enfin, pour terminer, on peut exposer les solutions proposées pour les réduire voire les faire disparaître.

## **I Filles et garçons sont-ils égaux en classe ?**

*Filles et garçons ont-ils les mêmes résultats en classe ?*

Il apparaît que les filles réussissent mieux que les garçons. Que ce soit en Europe ou plus largement dans les 30 pays de l'OCDE, elles sont plus nombreuses à être diplômées de l'enseignement secondaire et du supérieur. Par ailleurs, elles sont moins en échec scolaire que les garçons. Ces derniers, dès leur plus jeune âge ont plus de difficultés que les filles. Par exemple, dans une étude française datant de 2005, on a pu constater que près de 14% des garçons dans le premier degré ont des difficultés dans le domaine de la lecture, contre seulement 8 % pour les filles. De plus, un rapport de 2009 révèle que les filles redoublent beaucoup moins souvent que les garçons<sup>3</sup>. Pour finir, on s'aperçoit que 70 % des filles ont leur baccalauréat contre 59 % pour les garçons.

Le décrochage scolaire est beaucoup plus fréquent chez les garçons que chez les filles. On remarque, par exemple, qu'en 2005 un garçon sur cinq sortait du circuit scolaire sans CAP, sans le baccalauréat et sans BEP, alors que cela concernait seulement une fille sur sept<sup>4</sup>. On constate également que les filles sont scolarisées plus longtemps<sup>5</sup>. Pour terminer, elles sont plus présentes dans les classes européennes. D'une manière générale, les filles réussissent donc mieux que les garçons.

*Les filles et garçons ont-ils des rapports d'égalité en classe ?*

---

<sup>1</sup> Annexe 1

<sup>2</sup> OAKLEY Ann, *Sex, Gender and Society*, 1972

<sup>3</sup> sous la direction de VITRY Daniel et DEFRESNE Florence, *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur*, Ministère de l'éducation. Disponible sur : [http://media.education.gouv.fr/file/2009/33/6/F\\_&\\_G\\_sur\\_le\\_chemin\\_de\\_l\\_egalite\\_2009\\_web\\_4\\_5336.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/2009/33/6/F_&_G_sur_le_chemin_de_l_egalite_2009_web_4_5336.pdf)

<sup>4</sup> AUDUC Jean-Louis. *Filles et garçons dans le système éducatif français. Une fracture sexuée.*

<sup>5</sup> Sd. VITRY Daniel et DEFRESNE Florence, *ibid.*

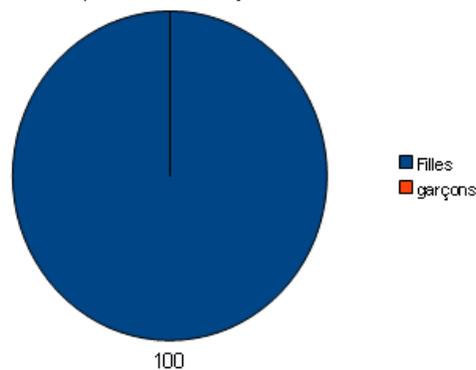
Les études montrent que les garçons n'hésitent pas à prendre la parole dans la classe, à interrompre l'enseignant ou les autres élèves, particulièrement quand il s'agit de filles. Le chahut est très majoritairement masculin. L'ambiance de la classe est couramment déterminée par les garçons. Les filles ont plutôt tendance à s'effacer. Elles n'osent pas s'imposer face aux garçons. Lorsqu'elles sont moins mises en valeur, elles finissent par douter de leurs compétences et perdent confiance.

### *Les filles et les garçons s'orientent-ils de la même façon ?*

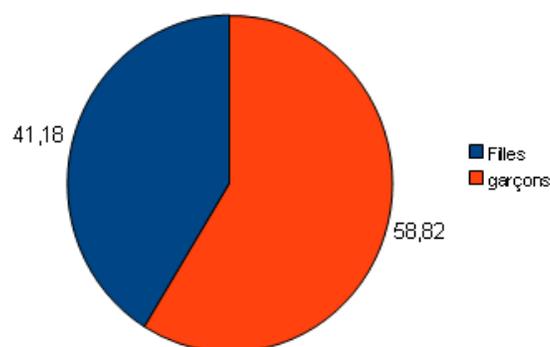
Les inégalités se manifestent également en matière d'orientation. On constate qu'il y a plus de garçons dans les filières scientifiques et technologiques que de filles. On observe dans une étude de 2009 du Ministère de l'éducation Nationale que 30 % des filles et 43 % des garçons suivant une classe générale et technologique sont inscrits en première scientifique<sup>6</sup> <sup>7</sup>. La proportion des filles en filière scientifique progresse cependant.

Dans notre lycée, la répartition est la suivante :

Effectifs de première L du Lycée Alain-Fournier en %



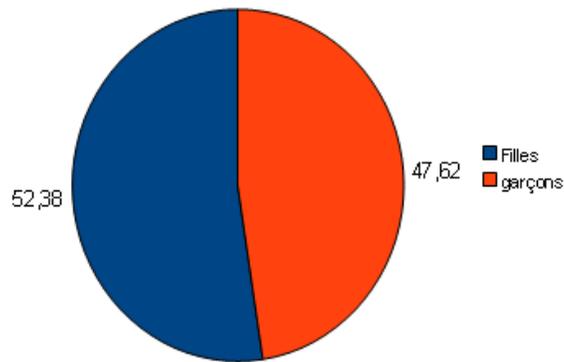
Effectifs de première ES du Lycée Alain-Fournier en %



<sup>6</sup> MONNET Béatrice, *ibid*, p.16-17.

<sup>7</sup> *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité à l'école* [En ligne]. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, [consulté le 14 avril]. Disponible sur:

[http://media.education.gouv.fr/file/2011/37/2/Le\\_second\\_degre\\_170372.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/2011/37/2/Le_second_degre_170372.pdf)



Dans le parcours scolaire, quels que soient leur milieu social d'origine ou leur réussite scolaire, les filles s'orientent plus vers l'enseignement général et technologique que vers l'enseignement professionnel (et très rarement dans les sections industrielles).

Dans l'enseignement général et technologique, elles délaissent plus facilement les filières scientifiques et techniques. Elles choisissent aussi des options différentes des garçons.

Après le baccalauréat, on observe aussi des orientations différenciées. Dans les classes préparatoires aux grandes écoles, 75 % des élèves des filières littéraires sont des filles. Elles ne représentent par contre que 30 % des élèves des filières scientifiques. De ce fait, seulement 26 % des diplômés d'ingénieurs sont délivrés à des femmes. D'une manière plus générale, les filles représentent 76.8% des étudiants en carrières juridiques, 74.4% des étudiants en carrière science du langage, 68.4% des étudiants en carrière sociales, 68% des étudiants en classes préparatoires littéraires, 25% des étudiants en classes préparatoire scientifiques. Les garçons, eux représentent 71.1% des étudiants en informatique, 78.2% des étudiants en mesures physiques et 93.3% des étudiants en génie mécanique.

## **II A quoi sont dues ces inégalités ?**

*Les inégalités sont-elles le reflet de rythmes de croissance et de développement différents ?*

On a constaté que les filles étaient beaucoup plus matures que les garçons pendant la période des 10/14 ans. Elles grandissent et se développent, deviennent femmes. Tandis que les garçons restent des garçons. Cet écart serait à l'origine de la différence de sérieux dans le travail entre filles et garçons<sup>8</sup>. Cette explication est loin de suffire puisque toutes les filles ne réussissent pas et tous les garçons n'échouent pas aux mêmes âges.

*Le cerveau des filles est-il différent du cerveau des garçons ?*

Les tenants de la psychologie évolutionniste présentent la différence de résultats entre les filles et les garçons comme le fruit d'un fonctionnement différent de leurs cerveaux, les femmes étant supposées être plus performantes dans l'utilisation de leur hémisphère gauche. Ceci leur donnerait une meilleure aptitude à l'apprentissage d'une

<sup>8</sup> AUDUC, Jean-Louis, Ibid

langue et un plus grand sens de l'analyse. Les hommes seraient plus performants dans l'utilisation de leur hémisphère droit ce qui leur conférerait de meilleures aptitudes visiospatiales. Les partisans de cette thèse avancent notamment que les jeunes garçons sont bien plus concernés par le bégaiement et la dyslexie<sup>9</sup>. Pour certains, c'est sous l'effet des hormones que le cerveau évolue différemment chez les filles et les garçons, conférant des capacités cognitives contrastées. Jay Giedd, du Centre Américain de la santé de Bethesda, aurait établi le "film" de la maturation cérébrale de 284 adolescents, filles et garçons, âgés de 9 à 22 ans, en rassemblant des clichés IRM de leur cerveau. Chaque cerveau a été analysé en plus de 40000 points permettant de mesurer l'évolution de l'épaisseur du cortex à une échelle inférieure au dixième de millimètre. Selon cette étude, l'action des hormones serait tout à fait observable et l'acquisition d'un "sexe" par le cerveau ne serait pas à mettre entièrement sur le compte de la culture ou de l'éducation<sup>10</sup>. Mais cette théorie peut être contestée de deux façons. D'abord, si d'après certains neuro-biologistes, les filles et les garçons ont à leur naissance cerveaux à configurations différentes, leur construction au cours du temps permettrait de réduire voire de faire disparaître ces divergences<sup>11</sup>. Ensuite, d'après la neurobiologiste Catherine Vidal, directrice de recherche à l'institut Pasteur à Paris, statistiquement, on ne peut pas trouver de différences anatomiques significatives entre les sexes, car la variabilité dans la forme et la taille du cerveau entre les individus d'un même sexe est telle qu'elle l'emporte sur celle qui distinguerait les hommes des femmes<sup>12</sup>.

Faire intervenir la nature dans la différence de résultats entre filles et garçons est donc contestable. Il faut donc peut-être rechercher les origines de ces différences dans l'éducation et la culture.

### *Les inégalités sont-elles le résultat de la reproduction de stéréotypes ?*

Nous l'avons démontré à plusieurs reprises à l'occasion de nos séances DISPO, les stéréotypes ont un rôle majeur dans la construction du genre. Ainsi, assignent-ils souvent un rôle en fonction du sexe biologique (séance 3)<sup>13</sup>. On observe dans le domaine de la scolarité que les filles et les garçons anticipent leurs futurs rôles dans la vie active en fonction de représentations stéréotypées. Par exemple, quand ils se jugent très bons en mathématiques, 8 garçons sur 10 vont en filière scientifique, mais quand elles se jugent très bonnes en mathématique, 6 filles, seulement, sur 10 vont en filière scientifique. En termes de parcours, on peut s'apercevoir que les filles choisissent leur orientation en fonction des comportements traditionnels transmis par la société, elles préfèrent ce qui est donné comme appartenant à leur domaine de compétence<sup>14</sup>. Les stéréotypes fonctionnent : l'homme est maçon, la femme est esthéticienne....

---

<sup>9</sup> MARRY, Catherine, *La réussite à l'école : trois interprétations sociologique*, Sciences Humaines, février 2004, n°146, p34-35.

<sup>10</sup> BOHLER, Sébastien. 15 novembre 2010 (page consultée le 10 mai 2011). Cerveau & Psycho.fr, (en ligne). URL : [http://www.cerveauetpsycho.fr/ewb\\_pages/a/actualite-fille-garcon-un-cerveau-different-26116.php](http://www.cerveauetpsycho.fr/ewb_pages/a/actualite-fille-garcon-un-cerveau-different-26116.php)

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> VIDAL, Catherine. *Conférence TEDxParis*, 28 janvier 2011. Disponible sur : <http://www.tedxparis.com/catherine-vidal-le-cerveau-a-t-il-un-sexe>

<sup>13</sup> Annexe 2

<sup>14</sup> MONNET, Béatrice, *Aujourd'hui la mixité doit être synonyme d'égalité*, Textes et Documents pour la Classe, 2003, n°848, p.16-17.

## Comment et par qui ces stéréotypes sont-ils transmis? Les parents jouent-ils un rôle ?

Les parents transmettent inconsciemment ou pas, les stéréotypes concernant les genres à leurs enfants. Ils agissent différemment selon le sexe de leur enfant<sup>15</sup>. Cette affirmation peut-être appuyée par une expérience effectuée en classe (séance 3). Nous avons été séparés en deux. Le même film fut projeté aux deux groupes. Il montrait un bébé en train de pleurer. Il fallait dire ce que nous ferions si cet enfant se trouvait en face de nous. Au premier groupe, l'enfant fut présenté comme un garçon, alors que dans le second il fut présenté comme une fille. Il est apparu que nous croyant face à une fille nous avons plutôt tendance à croire à un caprice et à la laisser pleurer alors que, face à un garçon nous pensions principalement à une douleur. Nous voulions alors le consoler. Le résultat de cette expérience est confirmé par Stéphane Clerget, pédopsychiatre, auteur avec Pascale Leroy de "Élever un garçon aujourd'hui"<sup>16</sup>. Ainsi, la manière de porter un enfant, de le stimuler, de l'éduquer joue un rôle premier.

Cette expérience montre que lorsqu'un garçon ou une fille pleure, nous l'expliquons immédiatement en fonction du genre. Le garçon est perçu comme s'affirmant fort, hurlant, en colère, la fille comme faible, vulnérable, se plaignant... Le garçon est pardonné et même encouragé, alors que la fille est réprimandée. La façon de jouer tient compte aussi des futurs rôles : on traite le garçon comme un vaillant petit homme, courageux... La fille est perçue comme petite, vulnérable. Elle doit être ménagée. Nos réactions face à des comportements d'enfants ne sont donc pas les mêmes. Elles contribuent à faire comprendre à l'enfant ce qui, selon son genre, est autorisé ou pas<sup>17</sup>. Les parents ayant intériorisé les rôles masculins et féminins traditionnels sont plus protecteurs pour la fille. Ils craignent qu'elle « aille trop loin » (ce qui renvoie à son rapport à l'espace, à une certaine audace dans les initiatives, à un éventuel dérèglement de la conduite). Il est encore rare que l'on élève une fille pour qu'elle devienne intrépide, « casse-cou ». On ne souhaite pas en faire un « garçon manqué »<sup>18</sup>.

Le rapport à l'espace, si important pour les choix futurs, peut se resserrer très tôt pour la fillette, dès les premières permissions de sortie, dans la crainte qu'elle se fasse agresser. Pour le garçon, les parents se feront violence car ils voudront « en faire un garçon ». La mère essaiera de surmonter son angoisse de séparation, le père jouera son rôle paternel en encourageant son fils à prendre des risques, à partir de la maison. Pour la fille, l'attention plus grande aux habits, à la parure, l'encouragement à la séduction sera très précoce. L'inquiétude des parents, si le garçon se montre intéressé par la parure le poussera à renoncer à des goûts considérés comme « efféminés ».

Il faut comprendre que les projections des parents sur les enfants sont fortes. Cette histoire citée par Bertrand Cramer dans *Maternité : affaire privée, affaire publique* peut nous le faire comprendre. Il s'agit de Graziella, une femme jeune et instruite. Elle évoque alors qu'elle consulte pour sa fille Sofia de 12 mois qui ne dort jamais, une mère déprimée (la sienne) et une naissance médicalement difficile (la sienne

---

<sup>15</sup> MONNET Béatrice, Ibid.

<sup>16</sup> CLERGET Stéphane & LEROY Pascale. *Élever un garçon aujourd'hui, en faire un homme, pas un macho*, Albin Michel, 2005.

<sup>17</sup> Annexe 2.

<sup>18</sup> HENSE.N., GREEN.L., *Marre du rose*, Albin Michel Jeunesse, 2008

également). Graziella est « engluée dans la souffrance maternelle » et semble transférer cette souffrance dans ses relations avec sa fille.

Au delà de ce cas exceptionnel, on peut voir dans cet exemple comment les parents peuvent projeter sur leurs enfants leurs représentations. Celles-ci concernent souvent le genre. Ainsi, donnent-ils à leurs enfants une identité de genre qu'ils ont reçue eux-mêmes de leurs parents. Ils les élèvent selon le "groupe" social d'appartenance ainsi défini. On devient fille ou garçon dans le regard de ses parents, à partir de leurs attentes, de leurs représentations, de leurs attitudes. Même quand le sexe biologique paraît assuré, l'évolution vers l'identité de genre est encore à construire, elle se construit tout au long de la vie. Le discours parental a un rôle important. Toutes les attitudes tous les discours concernant les interdits, les encouragements, les éloges, qu'ils soient implicites, explicites ou simplement insinués donnent à l'enfant des chemins à suivre, des modes de comportement à observer<sup>19</sup>.

*Les professeurs et l'équipe éducative ont-ils une part de responsabilité dans la reproduction de ces stéréotypes ? Les enseignants ont-ils la même attitude vis à vis des filles et des garçons ?*

Dans les interactions pédagogiques, les études montrent que les garçons bénéficient d'un enseignement plus personnalisé et d'une plus grande attention (44% des interactions se font avec les filles contre 56 % avec les garçons)<sup>20</sup>. Il semblerait que les copies médiocres soient notées moins sévèrement quand elles portent un prénom de filles. De plus, certains enseignants se montreraient plus tolérants envers les comportements agressifs des garçons. D'autres joueraient des rivalités de sexe et des différences filles/garçons. Par exemple, pour sanctionner un problème de discipline, un garçon peut être placé à côté d'une fille. On constate également des différences de traitement dans les remarques concernant l'apparence. On critique plus aisément la tenue vestimentaire d'une fille que celle d'un garçon.

Les attentes des enseignants ne sont pas les mêmes selon qu'ils ou elles interrogent des filles ou des garçons. Les filles sont interrogées de façon privilégiée pour des notions déjà vues en classe. Les garçons sont plus souvent interrogés pour faire émerger de nouvelles notions. Les enseignants considèrent, a priori, les garçons comme des "sous réalisateurs" : ils sont intelligents mais ils ne font pas d'efforts. Leur échec serait donc dû à un manque de travail. Ils ont des capacités mais ils ne les exploitent pas assez.

Dans notre lycée nous avons réalisé une petite expérience. Nous avons confié le même paquet de dix copies « anonymées » à des collègues hommes et femmes. Nous leur avons demandé d'identifier s'il s'agissait de filles ou de garçons et de justifier brièvement leurs choix. Remarque, en réalité, il s'agissait de dix copies de garçons.

On constate la fréquence des expressions dépréciatives concernant la graphie des garçons : désordonnée, ramassée, nerveuse, illisible, balayée, étriquée. Le vocabulaire est souvent comparatif : grosse , petite, fine, penchée. Il semblerait donc que l'enseignant attribue aux filles des caractères graphiques plus conformes à une

---

<sup>19</sup> FUMAT Yveline, *Filles et garçons : enfin l'égalité ?*, Conférence Fribourg, septembre 2007.

norme attendue. Pour les filles, les expressions sont plus valorisantes : « lisibilité, maîtrisée, maturité, esthétique ». Lorsqu'un jugement de valeur est émis sur la graphie, il suppose moins une hiérarchisation : « rondeur ».

En termes de jugements de valeurs associés aux garçons, on observe des extrêmes avec une expression très valorisante pour un garçon « élève cultivé et sérieux » et des expressions très souvent dévalorisantes associées aux garçons. Les observations sont assez proches en ce qui concerne le contenu. C'est à dire que les expressions valorisantes sont associées aux filles : « méticuleuse, maîtrisée, sensibilité ». Les expressions les plus dévalorisantes sont associées aux garçons : « laconique, langage familier, erreur de syntaxe ? ». Certains domaines sont associés aux garçons : « informatique ». Certaines erreurs grammaticales sont associées aux garçons ou aux filles « erreure » pour une fille et « un beau art » pour un garçon. Les remarques plus « brutales » donnent le sentiment que, concernant les garçons, on est dans la recherche de réactions tandis que dans le cas des filles, on est plus protecteur et on les place dans une situation où elles sont moins « actrices ». Il semblerait donc que les enseignants sont moins conciliants vis à vis des garçons que des filles. On constate qu'en l'absence de marqueur sexué évident sur la copie (prénom de l'élève), le professeur recherche dans sa pratique évaluatrice des indices pour identifier le genre. Même en cas d'anonymat des copies (examens, concours), l'évaluation n'est donc pas indifférente au genre.

En matière d'orientation, il apparaît, aujourd'hui encore, que certains enseignants comme certains conseillers d'orientation psychologues (COP) orientent plus ou moins volontairement et consciemment leurs élèves dans des filières qui débouchent sur des métiers socialement considérés comme masculins ou féminins. Ainsi, les filles sont plutôt poussées vers les filières littéraires et sociales tandis que les garçons sont orientés vers les filières scientifiques<sup>21 22</sup>. Cette situation est peut-être le reflet de ce qu'on appelle en pédagogie, l'effet Pygmalion (parfois nommé effet Rosenthal). Il apparaît qu'on influence l'évolution d'un élève en émettant une hypothèse sur son devenir scolaire.

*Par quels mécanismes les filles et les garçons intériorisent-ils ces stéréotypes ?*

L'intériorisation de ces stéréotypes par les élèves est avérée. On peut prendre l'exemple de l'attitude différenciée des filles et des garçons face aux résultats. Des chercheurs ont démontré que contrairement aux garçons qui s'accrochent même avec des résultats médiocres, les filles se détournent relativement vite des matières scientifiques. Elles s'estiment moins douées que les garçons.

*Comment expliquer de telles différences dans les comportements scolaires ?*

Il existe à ce sujet plusieurs théories développées par les chercheurs en sciences sociales. La théorie de *l'acteur dupé* avance qu'il y aurait une reproduction inconsciente des schémas de ségrégations. La socialisation des filles et des garçons, étant différente dès la plus petite enfance, les filles deviendraient plus dociles et attentives que les garçons qui seraient enclins à être bagarreurs et compétitifs. Elles seraient donc plus

---

<sup>21</sup> MONNET Béatrice, Ibid.

<sup>22</sup> *Formation emploi* [ En ligne ]. LEMISTRE, 28 mars 2011 [ consulté le 1 mars 2011].

Disponible sur: <http://formationemploi.revues.org/index2396.html>

performantes à l'école mais auraient tendance à se sous-estimer, notamment dans les matières scientifiques<sup>23</sup>. Par exemple, l'étude de Vanessa Lantillon sur les écarts de résultats en EPS entre filles et garçons nous montre, que les filles ne sont conscientes d'aucune injustice et trouvent les différences de notes tout à fait normales. Ainsi les filles intériorisent leur infériorité dans cette matière et participent à la reproduction des stéréotypes (genre et éducation septembre 2008)<sup>24</sup>.

La théorie de *l'agent stratège* affirme que, loin de faire des choix de "dominées", les filles feraient des choix raisonnés qui correspondraient aux rôles qui leur sont plus traditionnellement dévolus dans la société où elles vivent, anticipant leur future insertion sociale. Cela leur permettrait d'éviter des choix trop durs psychologiquement et professionnellement<sup>25</sup>.

On ne saurait donc affirmer que les différences de résultats et de parcours des filles et des garçons sont naturelles. On constate que l'éducation et la culture sont en grande partie responsables de ces différences. Les parents comme les adultes de l'équipe éducative ont une part de responsabilité dans le poids que font peser les stéréotypes sur la scolarité des filles et des garçons. Mais nous avons vu, notamment à l'occasion des séances 3 et 6 que la publicité et les médias contribuaient si ce n'est à entretenir du moins à véhiculer ces stéréotypes.

### **III Comment corriger ses inégalités ?**

*L'école cherche-t-elle à les réduire ?*

L'égalité des sexes est devenue une priorité du Ministère de l'Education Nationale. La loi n°2010-121 du 8 février 2010 qui définit le code de l'Education, nous dit : "Les écoles, les collèges, les lycées et les établissements d'enseignement supérieur sont chargés de transmettre et de faire acquérir connaissances et méthodes de travail. Ils contribuent à favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'orientation." (art. 3). Par ailleurs, une nouvelle convention pour l'égalité des chances entre les filles et les garçons dans le système éducatif est en place pour la période 2006-2011. Elle prend en compte les avancées de la Charte de l'égalité entre les femmes et les hommes, élaborée en 2004 par le Ministère des Affaires Sociales, du Travail et de la Solidarité. Elle cherche à améliorer les résultats scolaires, pour permettre aux filles comme aux garçons d'avoir une meilleure insertion professionnelle, pour leur vie future. Elle vise à Informer les enfants sur les comportements sexistes. Elle souhaite développer l'éducation à l'égalité des sexes<sup>26</sup>. Cette convention concerne huit ministères amenés à associer leurs efforts : Éducation Nationale, Emploi, Justice, Transports, Agriculture, Culture, Cohésion Sociale, Enseignement Supérieur.

Par ailleurs, cette politique s'inscrit dans une logique européenne. La Direction générale de l'Education et de la Culture, de la Commission Européenne a publié en juillet 2006 un rapport sur "L'enseignement des sciences dans les établissements scolaires en Europe". On y montre l'importance des différences d'attitudes et de

<sup>23</sup> MARRY Catherine, *La réussite à l'école : trois interprétations sociologique*, Sciences Humaines, février 2004, n°146, p34-35

<sup>24</sup> MARGUERITE, Hélène. *Genre et éducation*, Dossier d'actualité, n°37.

<sup>25</sup> MONNET Béatrice, *Ibid.*

<sup>26</sup> Association Éducation & Devenir : Groupes de liaison, de réflexion et de propositions.

centres d'intérêt entre filles et garçons concernant l'enseignement des sciences (biologie, physique, chimie). L'objectif est de réduire ces différences ainsi que le taux élevé de décrochage scolaire. Il s'agit également de répondre aux besoins de chaque sexe.

### *Est-il possible de déconstruire les stéréotypes ?*

De nombreuses personnes se rejoignent sur la nécessité de poursuivre les avancées en matière d'égalité à l'école notamment en continuant de déconstruire des stéréotypes. Dès le plus jeune âge à l'école, on cherche désormais à apprendre aux élèves l'égalité entre les sexes afin de faire disparaître les stéréotypes. Il s'agit également de faire de la prévention en matière de violences sexistes. Dans le cadre de l'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC) des actions de sensibilisation sont mises en place dans les établissements. C'est le cas notamment dans le notre à l'initiative en particulier de notre infirmière.

Des expériences sont également menées. C'est le cas par exemple à la crèche Bourdarais, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). Depuis avril 2009, le projet "genre" a été mis en place à l'initiative du Conseil Général. Le cœur de ce projet est l'égalité filles-garçons, en chassant toutes les différences de traitement entre les enfants. La première originalité a été de composer une équipe mixte, qui a été formée par une pédagogue suédoise, Kajsa Svaleryd (la Suède étant un pays pionnier dans ce domaine). Agir si tôt, permet d'éviter les phénomènes d'ancrage des stéréotypes liés au mimétisme, comme l'explique Gaid Le Maner-Idrissi (chercheuse en psychologie à l'université de Rennes) : " A 16 mois, on observe que les petites filles optent déjà pour des jouets "féminins" (coiffeuses, poupées, etc.), alors que les petits garçons choisissent des jouets "masculins" (trains électriques, établis, voiture). " . Cette méthode est cependant controversée. Certains lui reprochent de "rendre [les enfants] pareils"<sup>27</sup>.

D'autres expériences sont menées ailleurs. Ainsi en Allemagne ont été mis en place des Girls et Boys' Days, à l'occasion desquels on permet à des filles de découvrir des métiers réputés masculins et aux garçons de mieux connaître les professions considérées comme féminines. C'est sur ces journées que certains élèves du DISPO ont enquêté l'année dernière<sup>28</sup>.

### *Faut-il modifier les pratiques pédagogiques ?*

Pour certains, il faut modifier les programmes. Les partisans d'une explication naturelle des différences de résultats entre les filles et les garçons, affirment qu'il faudrait mettre en place des programmes différenciés pour prendre en compte les spécificités cérébrales des élèves. Pour eux, les programmes actuels profitent plutôt aux filles<sup>29</sup>.

---

<sup>27</sup> MERMOZ Mélanie, *La parité, ça s'apprend à la crèche !*, Femme Actuelle, 2011, n°1380, p8-10.

<sup>28</sup> MENDOUSSE Laura, NIOLET Audrey, *les Girls' Days et les Boys' Days*, DISPO, 2010.

<sup>29</sup> MARRY, Catherine. "La réussite à l'école : trois interprétations sociologique". Sciences Humaines, février 2004, n°146, p34-35.

Le débat porte également sur la pertinence de la mixité. Pour certains, séparer les garçons des filles permettrait une expression plus libre. Le texte déposé par le Sénat en Avril 2008 qui dit que « l'organisation de l'enseignement par regroupement des élèves en fonction de leur sexe n'est pas discriminatoire ». Pour certains, cela permettrait aux élèves des deux sexes ainsi séparés de mieux s'épanouir, d'évoluer dans un milieu plus serein. Ils auraient ainsi une chance supplémentaire d'obtenir de meilleurs résultats. Cela permettrait de préserver et de protéger les filles de certaines violences verbales ou physiques ou même sexuelles. Cela favoriserait également les garçons qui réussissent globalement moins bien à l'école que les filles. Seulement, les expériences réalisées dans ce domaine ne sont pas entièrement convaincantes et surtout, dans ces conditions, il semble plus difficile d'apprendre à vivre ensemble dans le respect dû à chacun.

### **Conclusion :**

En conclusion, nous pouvons dire qu'il existe bel et bien des inégalités entre filles et garçons en classe. Elles s'observent dans les résultats, dans l'orientation, dans les relations. Les filles sont plus nombreuses à être diplômées de l'enseignement secondaire et du supérieur. Les filles sont moins en échec scolaire que les garçons. Cependant, les garçons semblent bénéficier d'un enseignement plus personnalisé et d'une plus grande attention. Les inégalités observées sont dues à de nombreux facteurs. Les stéréotypes ont, de ce point de vue, une importance majeure dans les interactions entre adultes et enfants. Parents et équipe éducative restent influencés par ces références, ces images préconçues dominantes dans notre société. Il faut chercher pour l'essentiel dans l'éducation et la culture l'origine des différences de résultats entre les filles et les garçons. Le rôle de la nature dans ce domaine doit être relativisé. Certains pensent qu'il est nécessaire de déconstruire les stéréotypes et de poursuivre les recherches dans le domaine pédagogique pour les réduire. Dès le plus jeune âge à l'école, on cherche désormais à apprendre aux élèves l'égalité entre les sexes afin de faire disparaître les stéréotypes. Mais les avis divergent cependant sur les méthodes à employer.

## Bibliographie :

Association Éducation & Devenir : Groupes de liaison, de réflexion et de propositions.  
<http://education.devenir.free.fr/mixite.htm>

AUDUC Jean-Louis, *Filles et garçons dans le système éducatif français. Une fracture sexuée*.

BOHLER Sébastien, 15 novembre 2010 (page consultée le 10 mai 2011). Cerveau & Psycho.fr, (en ligne). URL : [http://www.cerveauetpsycho.fr/ewb\\_pages/a/actualite-fille-garcon-un-cerveau-different-26116.php](http://www.cerveauetpsycho.fr/ewb_pages/a/actualite-fille-garcon-un-cerveau-different-26116.php)

CLERGET Stéphane & LEROY Pascale, *Élever un garçon aujourd'hui, en faire un homme, pas un macho*, Albin Michel, 2005.

CUZON Olivier, *L'école et les filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Journal du Réseau No Pasaran, n°13, octobre 2002. Disponible sur : [http://nopasaran.samizdat.net/article.php3?id\\_article=661](http://nopasaran.samizdat.net/article.php3?id_article=661)

sous la direction de VITRY Daniel et DEFRESNE Florence, *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur*, Ministère de l'éducation. Disponible sur : [http://media.education.gouv.fr/file/2009/33/6/F\\_&\\_G\\_sur\\_le\\_chemin\\_de\\_l\\_egalite\\_2009\\_web\\_4\\_5336.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/2009/33/6/F_&_G_sur_le_chemin_de_l_egalite_2009_web_4_5336.pdf)

FUMAT Yveline, *Filles et garçons : enfin l'égalité ?*, Conférence Fribourg, septembre 2007.

M. LEMISTRE, *Formation emploi* [ En ligne ], 28 mars 2011 [ consulté le 1 mars 2011]. Disponible sur : <http://formationemploi.revues.org/index2396.html>

MARGUERITE Hélène, Genre et éducation, Dossier d'actualité, n°37.

MARRY Catherine, *La réussite à l'école : trois interprétations sociologique*, Sciences Humaines, février 2004, n°146, p34-35.

MENDOUSSE Laura, NIOLET Audrey, *Les Girls' Days et les Boys' Days*, DISPO 2010.

*Filles et garçons sur le chemin de l'égalité à l'école* [En ligne]. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, [consulté le 14 avril]. Disponible sur : [http://media.education.gouv.fr/file/2011/37/2/Le\\_second\\_degre\\_170372.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/2011/37/2/Le_second_degre_170372.pdf)

MERMOZ Mélanie, *La parité, ça s'apprend à la crèche !*, Femme Actuelle, 2011, n°1380, p8-10.

MONNET Béatrice, *Aujourd'hui la mixité doit être synonyme d'égalité*, Textes et Documents pour la Classe, 2003, n°848, p.16-17.

MONTARDRE Hélène, (illustratrice : Sandrine GAYET). *Filles - Garçons, LES MÊMES DROITS ?* [Hydrogène], De La Martinière JEUNESSE, Février 2003.

VIDAL, Catherine. Conférence TEDxParis, 28 janvier 2011. Disponible sur :  
<http://www.tedxparis.com/catherine-vidal-le-cerveau-a-t-il-un-sexe>

## **Lexique :**

Comportement sexiste : comportement reposant sur l'affirmation de l'inégalité des sexes. Le sexisme évoque l'avantage d'un genre sur un autre. Il est discriminatoire.

Dyslexie : c'est un trouble spécifique de l'apprentissage en lecture, liée à une difficulté particulière à identifier les lettres, les syllabes ou les mots. Elle se manifeste en l'absence de tout déficit visuel, auditif ou intellectuel et malgré une scolarisation normale.

L'effet Pygmalion : phénomène par lequel on influence l'évolution d'un élève en émettant une hypothèse sur son devenir scolaire.

Genre : Le genre est l'organisation sociale de la différence entre l'homme et la femme, entre le masculin et le féminin. Il résulte de rapports sociaux complexes et de la combinaison de composantes multiples. A travers ces interactions, la définition des genres et les rapports de genres peuvent évoluer.

Neurobiologiste : étude biologique du système nerveux.

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Économiques.

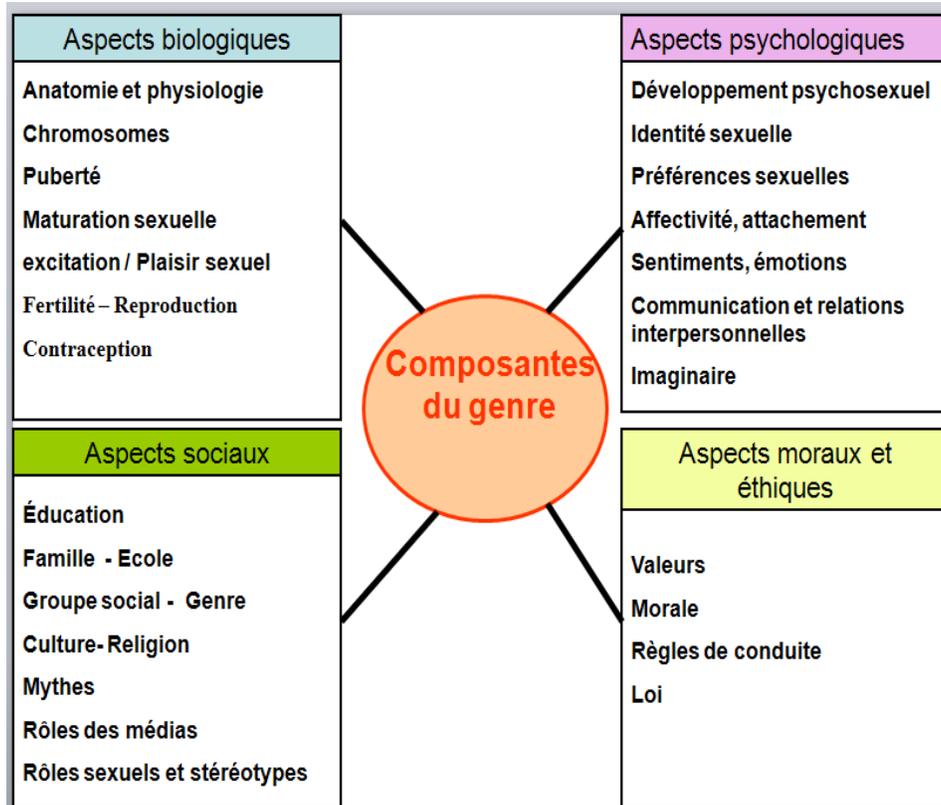
Pédopsychiatre : psychiatre pour les enfants.

Stéréotype : un stéréotype est l'image préconçue que l'on peut avoir dans un cadre de référence donné au sujet d'un groupe.

TEDx : conférence de mise à jour et de vulgarisation scientifique..... Les conférences TED sont nées aux États-Unis

Annexes :

Annexe 1  
Les composantes du genre



Annexe 2  
Les interactions à l'œuvre dans la construction sociale du genre

